

Du Signe de Croix

| Fr. Bonaventure, d'après Mgr Gauume (original italien site d'Aldo Maria Valli) |

Le signe de la Croix est l'arme de précision contre le démon. Instruits immédiatement par les Apôtres, les premiers chrétiens le savaient. En lutte permanente avec Satan dans toute la puissance de son règne et de sa cruauté et faisant de tout un instrument de corruption, ils avaient sans cesse recours à l'infailible moyen de dissiper le charme fascinateur, et de parer les traits de l'ennemi. De là, l'usage continu du signe de la Croix, devenu pour eux un exorcisme de tous les instants. Saint Ephrem parmi de nombreux Pères écrit: « *Ils le faisaient non seulement sur leur front, mais encore sur leur yeux, sur leur bouche, sur leur poitrine* ». Ou encore saint Ambroise: « *Nous devons faire le signe de Croix à chaque action du jour* » (Serm. XLIII).

Le signe de la Croix est un signe qui ennoblit parce qu'il est divin. Il est le blason du chrétien. Sainte Edith, fille d'Edgar, roi d'Angleterre, eut dès l'enfance la Croix dans le cœur, et ne faisait rien sans marquer du signe salutaire son front et sa poitrine. Lorsqu'elle mourut à l'âge de vingt-trois ans elle apparut à l'évêque saint Dunstan (+ 988) pour lui dire que son pouce avec lequel elle signait toute chose, était conservé intact dans la tombe. Ce qui fut vérifié exact.

Signe divin, signe distinctif de l'élite de l'humanité, blason du catholique. Il n'y a pas de moyen plus simple, plus facile, plus efficace que le signe de la croix pour inspirer à l'homme le sentiment de sa dignité et le respect de lui-même (cf. les apparitions de l'Île Bouchard). C'est pourquoi saint Cyrille de Jérusalem (Catech. 13) enseigne que « *ce signe est une garde puissante. Il est gratuit à cause des pauvres, facile à cause des faibles. Bienfait de Dieu, étendard des fidèles, terreur des démons* ».

Le signe de la croix est un livre qui nous instruit. Création, Rédemption, Glorification, toute science théologique, philosophique, sociale, politique, historique, divine et humaine est dans ces trois mots. Qu'advient-il à l'homme qui oublie ces trois mots? Il devient vide, sans direction, ni but; comme l'aveugle-né, sans guide et sans bâton, comme un galérien sans espoir. Ces trois mots sont plus nécessaires au genre humain que le pain ou l'air. Ils orientent la vie et toutes les vies, l'action et toutes les actions, la parole et toutes les paroles, la pensée et toutes les pensées, la joie et toutes les joies, la tristesse et toutes les tristesses, le sentiment et tous les sentiments. Le signe de la croix est le grand docteur universel. Ce signe ne meurt pas, il est partout, sa langue est universelle. Ce qui faisait dire à Alcuin (De Divin. Offic., c. 18): « *Une des raisons pour lesquelles la Sagesse infinie a choisi la croix, c'est qu'un léger mouvement de la main suffit pour tracer sur nous l'instrument du divin supplice; signe lumineux et puissant, qui nous enseigne tout ce que nous devons savoir et qui nous sert de bouclier contre nos ennemis* ».

Lorsque tu portes ta main à ton front en disant *au nom* - au singulier- le signe de croix t'enseigne l'indivisible unité de l'essence divine. Ainsi tu en sais plus que tous les philosophes du paganisme. En disant *du Père*, le signe de la croix t'a dit qu'il y a

un être, Père de tous les pères, principe éternel de l'être, de qui sont sorties toutes les créatures, célestes et terrestres, visibles et invisibles (cf. Eph. 3, 15). À ce mot s'évanouissent les épais brouillards du monde païen sur l'origine des choses. En disant *et du Fils*, nous proclamons que le Père des pères a un fils semblable à lui. En faisant porter la main à la poitrine, nous proclamons que ce Fils éternel de Dieu s'est fait un jour fils de l'homme dans le sein d'une Vierge, pour racheter l'homme tombé. En disant *et du Saint Esprit*, nous affirmons qu'il y a en Dieu Unité d'essence et Trinité de personnes. La première personne est nécessairement puissance, la seconde nécessairement sagesse, la troisième est nécessairement amour. Cet Amour, essentiellement bienfaisant, complète l'œuvre du Père qui crée, et l'œuvre du Fils qui rachète : il sanctifie l'homme et le conduit à la gloire.

En prononçant le nom du Saint Esprit, on a formé la croix. Nous connaissons ainsi le Rédempteur et l'instrument de la rédemption. Ainsi, pendant qu'il inonde l'esprit de lumières éblouissantes, le signe de la croix ouvre dans le cœur une source d'interminable amour. Le signe de la croix est le docteur le plus savant et le moins verbeux qui n'ait jamais enseigné.

Ne sachant plus faire le signe de la croix, notre monde se matérialise et retombe dans l'état où il était avant de savoir faire le signe de la croix. Le signe de la croix est le livre qui nous instruit. En l'abandonnant, nous entrons dans l'ignorance et l'indigence de l'esprit et du cœur. L'indigence du cœur vient de sa faiblesse à pratiquer la vertu et à repousser le mal. Parce que l'homme néglige les moyens d'obtenir la grâce ou de la rendre efficace. Le premier moyen est la prière (cf. Pontmain : « *mais priez mes enfants, mon Fils se laisse toucher* »). Et la plus facile, la plus prompte, et l'une des plus puissantes est le signe de la croix.

Il est bon de se souvenir que le signe de la croix remonte à l'origine du monde. Nous avons parlé du signe de la croix dans sa forme parfaite, mais il faut en parler aussi dans sa forme élémentaire avant l'Évangile. Il y a sept manières de le faire : 1/ Les bras étendus et l'homme tout entier devient signe de croix. 2/ Les mains jointes, avec les doigts entrelacés (cinq signes de croix). 3/ Les mains appliqués l'une contre l'autre et le pouce superposé au pouce. 4/ Les mains croisées sur la poitrine. 5/ Les bras croisés sur la poitrine. 6/ Le pouce de la main droite passé sous l'index. 7/ La main droite passant du front à la poitrine et de poitrine aux épaules.

Le signe de la croix a été pratiqué partout et toujours dans les circonstances solennelles. Lorsque Jacob est sur le point de mourir entouré de ses douze enfants, il leur annonce à chacun ce qui doit lui arriver. À la vue d'Éphraïm et de Manassé, les deux enfants de Joseph, il appelle sur leur tête la bénédiction du ciel. Pour cela il croise les bras, car Jacob est la figure du Messie. Saint Jean de Damas dit : « *Jacob, croisant les mains pour bénir les enfants de Joseph, forme le signe de la croix* » (De Fide orthodox., lib IV, c. XII). C'est également ce que dit Tertullien (De Baptism.).

Moïse, pendant que les israélites combattent les Amalécites, monte sur la montagne et les mains ouvertes et les bras étendues vers le ciel, il se fait signe de croix vivant. Dieu le voit dans cette attitude, et la victoire est gagnée (Exod. 17, 8-13). Cette interprétation est confirmée par saint Jean de Damas (De Fid. Orth., IV, 12). Et

Saint Justin d'ajouter : « *Moïse, les mains étendues, restant sur la montagne jusqu'au coucher du soleil, est le signe de la croix vivant* » (Dial.cCum Tryph., n. 666).

« *L'homme se distingue extérieurement de la bête, parce qu'il marche debout et qu'il peut étendre les bras ; et l'homme debout, les bras étendus, c'est la croix* » (S. Maxim., apud S. Ambr, t 3, ser. 56).

Pourquoi persécuter le signe de croix ? Pourquoi poursuivre de sarcasme ceux qui ont le courage d'honorer la croix et le signe de la croix ? Satan, ce grand singe de Dieu, s'est emparé du signe de la croix pour se faire adorer et perdre ceux qui devaient l'utiliser pour honorer le vrai Dieu et les sauver. La haine de Satan pour le signe de la croix doit être la mesure de notre amour et de notre confiance pour ce signe adorable.

Le signe de la croix est un trésor qui nous enrichit, parce qu'il est une excellente prière, très efficace sur le cœur de Dieu. C'est une prière puissante et universelle de l'homme qui confesse son indigence devant Dieu (Phil. 2, 8). En formant le signe de la croix, l'homme imprime sur lui-même l'image du divin Mendiant : il s'identifie avec lui. C'est Jacob se couvrant des vêtements d'Ésaü, pour obtenir la bénédiction paternelle. Par cette attitude de foi, d'humilité, de dévouement, on dit voyez en moi votre Christ. La prière monte et obtient la miséricorde. Dieu est mis en demeure d'intervenir et de glorifier son nom et la puissance de son Christ.

Cela est tellement vrai, que lorsque Julien l'Apostat, adorateur du démon, fait invoquer les mauvais esprits, il prend peur en les voyant et fait un signe de croix qui les chasse tous (S. Greg. Naz. Orat. 2 contr. Julian. ; et S. Greg., Dial., lib 3, c. 7).

Lorsque le roi des Perse, Chosroès II (590-628), envoya une ambassade à Constantinople, tous ses envoyés portaient le signe de la croix sur le front car lors d'une épidémie de peste des chrétiens leur avaient conseillé de graver sur leur front ce signe en protection contre le fléau ; ce qui les avait protégé. Le signe de la croix opère en tant qu'il est utile à notre salut et à celui des autres. La piété de celui qui fait le signe de la croix contribue à son efficacité, car c'est une invocation tacite de Jésus crucifié qui a dit : *'Toute puissance m'a été donné dans le ciel et sur la terre'* (Mt 28, 18).

Les premiers chrétiens se servaient du signe de croix pour guérir les maladies comme le disent saint Cyrille et saint Jean Chrysostome (Catech., 13; et in Matth., Hom. 54). Saint Éloi, évêque de Noyon, (588-660) traversant un pont de Paris guérit un aveugle qui lui demandait de faire le signe de la croix sur ses yeux. Dans le vie de saint Bernard, Mabillon cite plus de trente aveugles guéris par lui en présence des rois et de grands seigneurs au moyen d'un signe de croix. Il guérit aussi une foule de sourds et de muets en présence des évêque Geoffroi de Langres et Henri de Troyes. Saint Vincent Ferrier était connu pour le grand nombre de miracles de guérisons qu'il faisait après ses prédications en bénissant les malades (cloche des miracles).

Le Dieu dont la voix commandait aux vents et aux tempêtes commande encore par l'adorable signe de notre rachat. Saint Vincent Ferrier qui prêchait souvent en plein air à cause du nombre de fidèles venus l'écouter dut dominer les orages et les pluies suscité par le démon par le signe de la croix et l'eau bénite (Vit., lib. III). Saint Martin voulait abattre un arbre sacré des païens, ceux-ci acceptèrent à condition

qu'il se mit là où devait tomber l'arbre. Ce qui fut accepté. À l'instant où, devant une grande foule, l'arbre commence à tomber, le saint fait le signe de la croix et l'arbre tombe du côté opposé par la violence du vent. De nombreux païens demandèrent le baptême (Vita S. Mart, lib. 10). Saint Benoît à qui on présentait une coupe de vin empoisonné, fit une bénédiction et celle-ci se rompit (S. Greg., Dial., II., 3). C'est pourquoi, selon saint Grégoire, les chrétiens devant un péril recourent au signe protecteur. Ce signe libérateur se fait sur les maisons, les champs, les fruits, les animaux...

Comme disait Voltaire, « *s'il n'y a pas de Satan, il n'y a pas de Dieu* » ; pas de chute, pas de rédemption, pas de christianisme. Tyrans de l'homme par le péché, les démons le sont des créatures soumises à l'homme ; le roi vaincu, son royaume appartient au vainqueur. Le signe de croix est cette arme divine contre les démons et les vrais soldats du Christ ne s'en privent jamais.

Voyageurs pour le ciel, le signe de la croix est un guide qui nous y conduit. En redisant à l'homme le nom de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit le signe de la croix lui remet devant les yeux son éternel modèle : il faut imiter la puissance du Père, créateur et modérateur de toutes choses par le gouvernement de soi-même et du monde, selon la dignité d'un enfant de Dieu, roi comme son Père. Il faut imiter la sagesse infinie du Fils, par la préférence toujours donnée à l'âme sur le corps, à l'éternité sur le temps, au devoir sur le plaisir, aux biens éternels sur les biens qui passent. Il faut imiter l'amour infini, la charité du Saint Esprit, en disciplinant radicalement toutes les affections dans sa lumière éternelle.

Si l'homme ne fait pas de persévérants efforts pour se former à l'image de Dieu, il se forme inévitablement à l'image du démon et de ses passions dérégées ; de sorte que, ne devenant pas de jour en jour plus saint, plus charitable, plus Dieu, il devient de jour en jour pervers, plus égoïste, plus démon, plus bête. En faisant le signe de croix, nous nous couvrons d'une armure invincible. En ne le faisant pas, nous nous désarmons et nous nous exposons aux plus graves périls.

En venant reprendre possession de son royaume, le Verbe incarné trouva Satan roi et dieu du monde. Les statues, les trophées, armoiries et blason de l'usurpateur, étaient partout. Vaincu, tous ces signes de domination disparurent. À leur place brilla le blason du vainqueur, la Croix. Lors du protestantisme, en Allemagne, les croix disparurent ou furent abattues, brisées, trainées dans la boue. Le résultat fut le règne du despotisme, de la volupté, de la cruauté, du brigandage, de la confusion, de l'anarchie sous toutes ses formes. De même en Prusse, Saxe, Hollande, Danemark, en Suède, Norvège, Angleterre, Suisse... L'usurpateur remplaçait le roi légitime.

Notons bien ce que dit St Augustin : « *Un front sans signe de croix est une tête sans cheveux... Que Dieu me préserve... que la croix de mon Maître orne mon front et le couvre* » (in ps. 131). Le signe de la croix est un trophée, « *signe de la victoire remportée par la croix sur les puissances infernales* ». Nous devons être certains, selon la révélation faite à Constantin que : « *Par ce signe tu vaincras* ». « *C'est par ce signe salutaire, vrai symbole de force, que j'ai délivré le peuple romain du joug de la tyrannie, lui rendant son ancienne majesté et son ancienne splendeur* » (Euseb. Vit. Constant.,).